

Alfred Jarry (1873-1907)

La Chanson du décervelage

Je fus pendant longtemps ouvrier ébéniste,
Dans la ru' du Champ d'Mars, d'la paroiss' de Toussaints.
Mon épouse exerçait la profession d'modiste,
Et nous n'avions jamais manqué de rien. —
Quand le dimanch' s'annonçait sans nuage,
Nous exhibions nos beaux accoutrements
Et nous allions voir le décervelage
Ru' d'l'Échaudé, passer un bon moment.

*Voyez, voyez la machin' tourner,
Voyez, voyez la cervell' sauter,
Voyez, voyez les Rentiers trembler ;*

(Chœurs) : *Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !*

Nos deux marmots chéris, barbouillés d'confitures,
Brandissant avec joi' des poupins en papier,
Avec nous s'installaient sur le haut d'la voiture
Et nous roulions gaîment vers l'Échaudé. —
On s'précipite en foule à la barrière,
On s'fich' des coups pour être au premier rang ;
Moi je m'mettais toujours sur un tas d'pierres
Pour pas salir mes godillots dans l'sang.

*Voyez, voyez la machin' tourner,
Voyez, voyez la cervell' sauter,
Voyez, voyez les Rentiers trembler ;*

(Chœurs) : *Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !*

Bientôt ma femme et moi nous somm's tout blancs d'cervelle,
Les marmots en boulott'nt et tous nous trépignons
En voyant l'Palotin qui brandit sa lumelle,
Et les blessur's et les numéros d'plomb. —
Soudain j'perçois dans l'coin, près d'la machine,
La gueul' d'un bonz' qui n'm'revient qu'à moitié.
Mon vieux, que j'dis, je r'connais ta bobine,
Tu m'as volé, c'est pas moi qui t'plaindrai.

*Voyez, voyez la machin' tourner,
Voyez, voyez la cervell' sauter,
Voyez, voyez les Rentiers trembler ;*

(Chœurs) : *Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !*

Soudain j'me sens tirer la manch' par mon épouse :
Espèc' d'andouill', qu'ell'm'dit, v'là l'moment d'te montrer :
Flanque-lui par la gueule un bon gros paquet d'bouse,
V'là l'Palotin qu'a just' le dos tourné. —
En entendant ce raisonn'ment superbe,
J'attrap' sus l'coup mon courage à deux mains :
J'flanque au Rentier une gigantesque merdre
Qui s'aplatit sur l'nez du Palotin.

*Voyez, voyez la machin' tourner,
Voyez, voyez la cervell' sauter,
Voyez, voyez les Rentiers trembler ;*
(Chœurs) : *Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !*

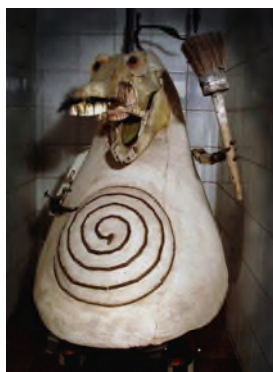
Aussitôt j'suis lancé par-dessus la barrière,
Par la foule en fureur je me vois bousculé
Et j'suis précipité la tête la première
Dans l'grand trou noir d'ousqu'on n'revient jamais. —
Voilà c'que c'est qu'd'aller s'prom'ner l'dimanche
Ru' d'l'Échaudé pour voir décerveler,
Marcher l'Pinc'-Porc ou bien l'Démanch'-Comanche,
On part vivant et l'on revient tude.

*Voyez, voyez la machin' tourner,
Voyez, voyez la cervell' sauter,
Voyez, voyez les Rentiers trembler ;*
(Chœurs) : *Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !*

Il faut bien entendu dédier cette ballade à tous ces humanistes qui infestent les nations, faisant assaut de logique binaire, de matamorisme ou de pure idiotie (le Progrès – glyphosate, gaz de schiste, missiles à mégatonnes, voiture électrique, Parti unique, Guides suprêmes/crétiens sublimes, etc. – ou la mort).

Cette anthologie au jour le jour n'a pas d'autre prétention que de faire quelques piqûres de rappel. Je ne pouvais laisser passer l'occasion. La Palotin palotine, l'Ubu prospère, le désastre joyeusement fleurit, la sauvagerie (pas celle de Vinclair) rayonne (tel le radium dans la coupelle de Marie Curie – souvenir d'un ancien film noir&blanc des années 50).

La *Chanson* est une valse. Il faut se figurer le père Ubu et toute sa bande, « sur le pont d'un navire courant au plus près sur la Baltique », mer fermée et proche de la Pologne, c'est-à-dire de *nulle part*, c'est-à-dire *partout* de nos jours. Le Bedonnant Giratoire a peur de se faire ingurgiter par la poiscaille si tout le monde va se pencher du même côté du bateau ; il ordonne d'amener le grand coq et de prendre un ris aux pruniers, en écho au capitaine qui donne les ordres de la manœuvre (la situation vous fait penser aux *actualités*, vous aurez raison...) ; il a cette forte pensée : « S'il n'y avait pas de Pologne il n'y aurait pas de Polonais ! », avant d'entonner l'hymne de la dérision que nous aimons.



Il existe plusieurs versions accessibles de la valse, dont celle de Maurice Jarre interprétée par Rosy Varte (qui fut une très vraisemblable Mère Ubu à la télé, jadis, mise en scène par J-C Averty) et par Léo Noël : <https://www.youtube.com/watch?v=FAYvG1uHutU>

Alfred Jarry pratiquait trois dévotions essentielles : le vélo, l'absinthe et le revolver ; en mourant, il a demandé un cure-dent (Baudelaire, ce fut la moutarde, crénom !) ; son double, le docteur Faustroll, a,

comme on sait, inventé la Pataphysique, science qui permet de résoudre l'insoluble avec plaisir (le satrape Duchamp a ainsi déclaré que le moindre objet du commerce pouvait devenir *dard*, que « la moindre casserole fabriquée en série équivaldrait à la *Nativité* d'Altdorfer »ⁱ ; la tombe de Jarry n'est plus très entretenue au cimetière parisien de Bagneux (23^e division, 5^e ligne, 5^e place). On pourra y faire un tour, aux beaux jours, en chantant.



ⁱ Cf. *Opus pataphysicum*, Testament de Sa Feue Magnificence le Docteur I. L. Sandomir, éditions du Collège de Pataphysique, 15 clinamen 86 E. P. (6 mars 1959) p. 138.